



L'expérience de la cohérence ou l'anatomie d'un groupe en transformation

Photo : Karine Leprohon

Au Fablier, alphabétiser signifie d'abord et avant tout tendre vers une transformation sociale. Grâce à l'approche globale, les participantes et les participants passent de l'état de personnes démunies à celui de sujets pensants et agissants.

Mélissa Felix-Séguin,
intervenante familiale, pour Le Fablier,
une histoire de familles (Longueuil)

De la germination à la maturation : un héritage unique

Février 1996: alors que Jean Chrétien sème le germe des commandites (*Le Devoir*, 29 septembre 2004), le ministre de l'Éducation du Québec, Jean Garon, sème de l'argent pour la création de groupes d'alphabétisation populaire. L'École de la vie (premier nom de notre groupe) naît de ces semences. Ce nouvel organisme est en fait la continuité d'un projet de prévention de l'analphabétisme auprès des familles, d'abord mené par les travailleuses de La Boîte à lettres, un groupe d'alphabétisation populaire de Longueuil. Fortes de leurs 10 années d'expérience en alphabétisation avec des jeunes de 16 à 25 ans, elles avaient constaté l'importance d'intervenir auprès des familles, ciblant le quartier très défavorisé de Saint-Vincent-de-Paul, secteur au taux d'analphabétisme élevé et aux ressources inexistantes. C'est ainsi que le curieux arbre à fruits, sans OGM, nourri par un sol fertile et des engrais naturels, campe ses racines puissantes.



Octobre 2002: alors que les États-Unis craignent les terroristes, L'École de la vie craint la confusion avec un mouvement religieux qui porte un nom similaire et se renomme Le Fablier; une histoire de familles. Nouveau nom, même mission. Les mots et les familles au cœur de notre existence. Depuis, le groupe expérimente, analyse et élabore des actions afin de redonner une place au parent, un lieu où il peut s'exprimer, prendre part aux décisions et partager ses savoirs. Être reconnu, c'est déjà de la prévention!

Si les valeurs du Fablier se sont conservées à travers le temps, c'est grâce à la transmission d'une histoire riche et au partenariat établi avec La Boîte à lettres. Comme dans un échange intergénérationnel, l'expérience et la nouveauté se rencontrent. L'expérience transmet son savoir et accueille le changement; la nouveauté apporte un regard différent tout en considérant ce qui a été fait avant. Ainsi, notre groupe élabore ses actions de prévention avec les familles sur des bases solides.

L'approche globale: un organisme vivant

Tel que pour un corps vivant, les organes qui composent la réalité de l'analphabétisme sont interdépendants et indissociables. Afin de remédier à ce problème, nous devons passer par une analyse et des actions tenant compte de l'ensemble des facteurs et de leurs interactions. Pour ce faire, nous utilisons, au Fablier, l'approche globale, qui aborde la personne dans son intégralité, avec ses difficultés et ses

forces. Cette approche se dissocie des autres qui, bien souvent, catégorisent et étiquettent les individus ou les familles, puisqu'elle tend à déculpabiliser les gens et à replacer chaque problématique, par exemple l'analphabétisme, dans un contexte social plus large. La personne est considérée d'abord comme une citoyenne interagissant avec son environnement. La reprise de pouvoir individuel et la prise en charge collective sont au cœur du changement. «Les actions découlant de l'approche globale sont plus complètes dans le sens où elles répondent concrètement aux besoins immédiats et vitaux des personnes, tout en utilisant la défense des droits et l'action conscientisante comme moyens¹.» Finalement, il s'agit de collectiviser le problème et de le transformer en actions concrètes.

Nous croyons que le changement social passe par la prévention de l'analphabétisme, et cette prévention ne peut être réalisée que collectivement. Par conséquent, elle doit faire partie intégrante de notre intervention, nous amenant ainsi à agir sur les causes de l'analphabétisme avec les personnes analphabètes. Par exemple, si nous choisissons de manifester avec les familles ou d'offrir un atelier de cuisine parents-enfants, nous faisons de l'alphabétisation dans l'immédiat et de la prévention par l'amélioration des conditions de vie. Ce travail doit s'accomplir avec les parents, acteurs de premier plan dans la prévention de l'analphabétisme, puisqu'ils sont les principaux éducateurs de leurs enfants. La place que nous leur accordons doit demeurer primordiale. Ainsi, Le Fablier

met de l'avant des activités permettant le renforcement du lien parents-enfants et l'entraide entre parents.

Les familles ont besoin de s'exprimer et d'afficher leurs valeurs. Mais pour ce faire, elles doivent être en confiance, d'où l'importance d'un accueil chaleureux et respectueux où elles se sentent écoutées. Notre organisme accueille les familles une à une afin de faciliter leur intégration. La reconnaissance de leur culture, de leurs savoirs et de leur potentiel nourrit leur désir de s'investir; ce qui favorise la création d'un sentiment d'appartenance et enrichit leur action. Selon Fatima Haj Ali, une membre du Fablier, les familles se sentent exclues partout dans la société, alors que dans l'organisme, elles sont considérées comme importantes, elles ne sont pas jugées, elles trouvent un deuxième foyer. Pour Guylaine Ouellet, une autre membre de l'organisme élue au Comité de parents participants (CPP), lorsqu'on permet aux familles de s'engager, de contribuer à un projet, elles retrouvent leur dignité. Une question toutefois nous vient souvent en tête, et peut-être est-ce le cas aussi dans d'autres groupes: *Les parents ont-ils la place qui leur revient ou celle qui nous accommode?*

Le changement social passe par la prévention de l'analphabétisme, et cette prévention ne peut être réalisée que collectivement.

1 L. BILODEAU. *Analyse de son intervention en fonction des approches en intervention sociale collective: L'approche globale*, travail présenté dans le cadre du cours «Intervention auprès des groupes populaires et des groupes de femmes», UQAM, avril 2001.

L'approche globale nous permet également de mesurer le rôle de l'écrit dans les actions hors des ateliers. L'alphabétisation passe alors par les discussions, les débats, la prise de parole, les créations artisanales ou culinaires, etc. Notre rôle est à la fois de partager le pouvoir de l'écrit et de redonner du pouvoir à la parole. Si l'*homo graphitus* s'est mis à tracer des symboles, c'est pour communiquer et exprimer sa vision du monde. On apprend un code commun en vue de mieux se comprendre, mais il ne doit pas devenir plus important que le message.

Notre rôle est à la fois de partager le pouvoir de l'écrit et de redonner du pouvoir à la parole.

Enfin, l'approche globale nous a amenés à bannir le terme « apprenant » au sein de l'organisme, car il cantonne la personne dans ses difficultés. Il en va de même pour les jugements, les étiquettes, les catégorisations. Être respectés dans leur rythme, voir reconnaître leurs forces aident les parents à occuper la place qui leur revient et à détenir du pouvoir sur leurs apprentissages. Ainsi, Le Fablier travaille à l'exercice de la démocratie et de la citoyenneté, de même qu'à la reconnaissance des droits (droit à l'éducation, à la parole, à l'information). Geneviève, une autre membre du groupe, résume bien l'application de l'approche globale au Fablier:

« Acquéran de nouvelles habiletés, le parent sera sans doute prompt à les transmettre à son ou à ses enfants qui les transmettront à leurs pairs et peut-être à leurs futurs enfants (une roue des valeurs qui tournent!). »

À hauteur d'homme, à hauteur de valeurs

Seul, on peut aller plus vite, mais ensemble on va plus loin. Cette maxime exprime bien la richesse d'une vie associative où l'important est de miser sur le processus de travail en groupe. Évacuant ainsi (autant que faire se peut) la tendance à la performance et aux résultats, Le Fablier laisse plus de place à l'expérimentation et surtout à une véritable transformation sociale qui inclut tout le monde.

Travailler à changer la société implique aussi de véhiculer à l'interne ce que l'on prône à l'externe. Nos messages ont ainsi plus de portée s'ils sont accompagnés d'actions cohérentes.

Plusieurs réalités sociales nous éloignent de la vision circulaire du pouvoir, notamment des nombreux modèles hiérarchiques qui nous entourent (le système politique, les patrons, l'Église qui a eu tant d'influence dans notre culture, les CA comme chiens de garde des ONG, les universités et les programmes qui forment des « experts » en intervention, etc.). Il nous faut désapprendre et faire autrement. Le défi est de taille, mais il en vaut la peine!

Concrètement, les orientations du Fablier se traduisent par des règles où chaque partie est représentée à l'intérieur d'un cercle: conseil d'administration, équipe de travail,

Comité de parents participants (CPP) et finalement assemblée générale annuelle. Les rapports égalitaires et le partage du pouvoir demeurent très importants. Il va sans dire que ces notions ne sont pas comprises et appliquées de la même façon par tout le monde, ce qui provoque parfois des insatisfactions. L'échange d'information et la communication de nos frustrations se révèlent des moyens efficaces pour atteindre plus d'égalité.

Pour bien véhiculer les valeurs de notre organisme (lutter afin d'améliorer les conditions de vie en vue d'un changement social), notre type de gestion se doit d'être le plus participatif possible dans un souci d'engagement de tous les membres, non seulement en ce qui concerne la vie associative, mais aussi la gestion.



Photo : Manon Levesque



Enfin, le changement social pour lequel nous œuvrons passe également par de bonnes conditions de travail. Afin d'assurer la continuité de nos actions, nous devons former une équipe stable et en santé. Dans cet esprit, l'organisme offre des salaires décents et refuse les subventions salariales s'il ne peut bonifier le salaire et garder la personne en emploi à plus long terme. Également, les bénévoles offrent un soutien, mais n'assument pas des tâches qui pourraient être effectuées par une ou un salarié. Pour une meilleure conciliation famille-travail, les horaires restent souples et des journées payées sont prévues en cas d'absences dues à des problèmes familiaux. Finalement, la semaine de travail de quatre jours et les huit semaines de vacances par année aident à la prévention de l'épuisement. Ce ne sont que quelques exemples illustrant les possibilités de dépasser l'esprit de charité ou la mauvaise réputation du travail communautaire. Beaucoup trop de travailleurs, et surtout de travailleuses, survivent avec un salaire minimum, des horaires atypiques ou un surplus de tâches. Notre mission n'est-elle pas, en partie, de dénoncer des conditions de travail qui maintiennent les gens dans une situation de pauvreté? C'est aussi cela le changement social.

Le contexte politique actuel penche de plus en plus vers la droite, attirant une grande partie de la population qui devient *tranquillement* individualiste. Cette tendance crée un terrain propice à un traitement des problèmes ou des situations à la pièce (en silos) en n'offrant que des services à la population. On y trouve peu d'échos

**Le contexte politique
actuel penche de plus en
plus vers la droite,
attirant une grande
partie de la population
qui devient
tranquillement
individualiste.**

pour des actions qui consistent à lutter avec les familles en vue d'améliorer leurs conditions de vie.

Et pour agir, il faut du financement, sinon la tentation est grande de mettre en place des ateliers d'éveil à l'écrit (le plus facile à financer en prévention) ou de collaborer à un programme de retour au travail (en prétextant l'inclusion sociale). Mais nous ne voulons pas nous laisser influencer par cette ère néolibérale où l'on ne cherche que la petite pilule capable de régler chaque bobo. Il nous importe de réaffirmer constamment nos valeurs pour maintenir le cap!

La conscience de nos incohérences, source de transformation

Loin de la vertu, nous sommes conscientes des incohérences que révèlent certaines de nos pratiques. Nous cassons du sucre sur le dos du temps (on en manque toujours), puisqu'il est plus confortable de poursuivre nos actions habituelles que d'accorder le temps nécessaire au changement. Cela se reflète plus

particulièrement dans l'engagement (trop restreint) des parents au sein de l'organisme et dans l'énergie (trop minimale) accordée aux luttes et à la sensibilisation. Ces constats, souvent écartés, peuvent pourtant servir d'engrais afin de nourrir de nouvelles façons de faire (compostons nos erreurs). En vue d'une véritable transformation sociale, il faut sortir des sentiers battus et oser expérimenter. Pour nous, cela implique de miser avant tout sur le processus, la démarche afin d'ancrer de manière durable le changement, à l'inverse des courants dominants qui exigent des résultats immédiats et quantifiables.

**En vue d'une véritable
transformation sociale,
il faut sortir des sentiers
battus et oser
expérimenter.**

En résumé, nous croyons que nos pratiques doivent être en constante transformation afin qu'elles se rapprochent toujours un peu plus de nos valeurs. Il importe donc de les évaluer fréquemment et de faire autrement pour atteindre une plus grande cohérence.

Le Fablier, raconteur de fables, a, en toute modestie, le désir de faire réfléchir!